SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

23 MAI 1899

Rapport de la Société de Géographie de Québec

La Société, depuis son dernier rapport annuel, n'a guère fait preuve d'activité, si ce n'est dans ses insistances auprès de nos Gouvernants pour les engager à favoriser le voyage projeté du capitaine Bernier à la recherche du Pôle Nord.

C'est ainsi que sous ses auspices, le futur explorateur de ces régions a fait plusieurs conférences explicatives de son trajet présumé et de ses moyens pratiques de ne point faiblir ou faillir à la tâche.

Ces conférences ont été amplement illustrées de vues suggestives de tous les détails de l'expédition.

Entre autres, une conférence à l'Islet, une devant la Société littéraire et historique de Québec au Collège Morin — une à Lévis — une autre au Parlement de Québec — une encore à Montréal — puis une dernière au Parlement d'Ottawa.

La presse aussi s'est emparée du sujet ; de nombreux comptes rendus ont été faits de ces conférences, avec lettres explicatives par le capitaine Bernier lui-même ; et déjà au Canada, aux Etats-Unis et à l'Etranger le projet est connu, et sympathiquement préconisé par le public en général.

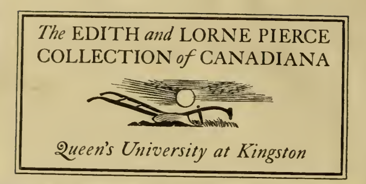
Quelques membres marquants de la Société Royale se sont aussi occupés de la question et s'y intéressent.

Ce n'est pas dans un simple but de gloriole que Bernier entreprend ce voyage ; ni même pour qu'il soit dit, qu'après tant d'essais infructueux de la part des autres nations, c'est le Canada qui a eu l'honneur de résoudre le problème.

Il n'est pas à la recherche de cette gloire éphémère et sans profit qui fait faire aux touristes tant d'efforts pour escalader les Alpes, où Sarah Bernhardt, rendue au sommet, se fit lever au bout des bras de ses guides avec l'injonction de proclamer que c'est elle qui est allée le plus haut.

Non, il y a, au contraire, beaucoup de questions pertinentes à éclaircir ; et tout d'abord il est au moins rationnel qu'avant d'explorer les secrets de Mars, nous connaissions à fond la Terre que nous habitons ; que nous prenions possession du pays, îles et mers, etc., du bassin polaire et que nous l'occupions où y ayions au moins droit de cité ; avant que nos entreprenants voisins des Etats-Unis, qui s'y préparent, viennent ainsi nous déposséder de notre avoir territorial ; car le Canada doit nécessairement, tout en se terminant à l'Ouest au méridien d'Alaska, voir prolonger ce méridien le 140ème, jusqu'au Pôle. Vers l'Est ce serait le 60ème méridien séparant le Canada du Groënland qui nous bornerait de ce côté – embrassant ainsi une étendue de quelques 80 degrés de longitude sur une moyenne de 15° de latitude, c'est-à-dire de 22° dans le voisinage de l'Alaska à 7° du côté opposé – superficie de quelques 1,050 milles du Nord au Sud et de 1,750 milles d'Est à Ouest, ou de $1\frac{3}{4}$ millions de milles carrés.

Maintenant, la science demande à être éclairée sur la question de savoir quelle est l'intensité autour du Pôle, de la force centrifuge due à la rotation de la terre sur son axe, et en quoi son action peut contribuer à accentuer les courants, la dérive des glaces vers le chenal ouest entre le Groenland et le Spitzberg ; cette question d'action centrifuge n'ayant encore jamais été mise à l'étude avant que M. Baillairgé en ait parlé le premier à la réunion de la Société Royale à Halifax en 1897.



Il est à voir jusqu'à quel point les eaux fraîches se déversant dans le bassin polaire du côté de la Sibérie, sont plus ou moins froides que celles de la mer en ces endroits, et jusqu'à quel point leur plus grande légèreté comme eaux fraîches, est compensée par leur densité accentuée en tant que plus froides, le cas échéant; et si, et à quel point, surnageant aux eaux salées, leur gonflement, leur élévation du niveau de surface des eaux du bassin, motive un épanchement de ces eaux du côté du détroit de Behring, comme de celui du Groenland, du Spitzberg et de Franz Joseph

Il y a à y étudier les vents qui ne paraissent point devoir jamais y être aussi accentués qu'à l'endroit des parallèles initiales de latitude, n'ayant point pour les motiver les causes déterminantes qui existent à l'Equateur ou sous les Tropiques.

La température des eaux à diverses profondeurs : à la recherche du mouvement et de la direction de cette branche du "Gulf Stream" qui se dirige suppose-t-on vers la mer polaire.

La douceur, le salin ou salé des eaux à diverses profondeurs, leur température ; pour en déduire leurs poids spécifiques comparatifs comme motivant des courants contraires ou dans des directions opposées, à la surface et en sous-œuvre de celle-ci ; avec l'élucidation plus directe du phénomène au moyen de sondes assez légères pour permettre la déviation de leurs tiges ou cordes de suspension vers le Nord, vers le Sud suivant le cas.

La question des aurores boréales, et des courants magnétiques, électriques qui peuvent les déterminer ; avec la position aussi exacte que possible du pôle magnétique du monde.

Les questions ordinaires ayant trait à la climatologie ; indications thermo, baro et hygrométriques, etc.

L'étude des rochers primitifs ou autres et des strates géologiques et fossiles qu'elles peuvent contenir—La flore, la faune ; voir si au fond de cette mer glaciale, il y a encore signe de vie, comme partout ailleurs sur les profondeurs des océans—l'accentuation de l'électricité, des phénomènes électriques sous les froids intenses de ces régions—Jusqu'à quel point le froid élimine le sel de l'eau par la congélation, le cas échéant.

Enfin la géographie, l'orographie de ces parages ; pour nous mettre en présence d'une représentation graphique un peu plus fidèle que jusqu'ici, des lieux—des ballons portatifs à lancer pour faire foi, en l'absence de nuages, de la direction des vents et courants atmosphériques à diverses hauteurs audessus du niveau du sol ou de la mer.

Le mouvement progressif des glaciers qui du Groenland, de l'Alaska, de la Siberie, de Spitzberg, etc., s'écoulent vers le Nord—et mille autres choses trop long à détailler dans un résumé de cette nature ; mais que les hommes scientifiques de l'expédition ne seront points lents à suggérer au besoin.

Par exemple il y a à vérifier, par observation directe de la longueur du pendule battant les secondes au pôle, la différence déjà calculée théoriquement entre cette longueur et celle d'un pendule au même effet, à l'équateur ; pour en déduire le rapport exact entre les deux diamètres du globe. Mais comment, demande-t-on, saura-t-on quand on aura le pied sur le pôle. A cela répond Bernier, comme on le voit par une récente correspondence dans le *Temps d'Ottawa*, (le soussigné le lui avait d'ailleurs déjà suggéré et Bernier connaissait par lui-même ce moyen) : l'angle d'élévation du pôle est égal à la latitude du lieu ; d'où, faisant la part de l'élongation de Polaris, je saurai exactement où je suis ; et en effet la chose est bien simple.

La Société fait donc des vœux pour qu'enfin l'endroit exact du pôle devienne connue, et demande que les sympathies de la Société Royale soient acquises à Bernier à ce sujet.

C. BAILLAIRGÉ,
Représentant de la Société de Géographie, Québec.

3348